

# Lexique, grammaire, discours

## Les marqueurs discursifs

Sous la direction de  
Gaétane Dostie et Florence Lefevre



HONORÉ CHAMPION  
PARIS

© 2017. Éditions Champion, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

***EN MÊME TEMPS, CETTE HISTOIRE M'A OBSÉDÉ<sup>1</sup>***  
**ÉMERGENCE D'UN MARQUEUR DISCURSIF :**  
***EN MÊME TEMPS***

Céline VAGUER

À Sandrine...

**INTRODUCTION<sup>2</sup>**

Le TLFi procure la définition selon laquelle *en même temps* établit une concomitance, ce qui suppose que la situation évoquée par *Ne parlez pas tous en même temps!* est que la parole d'un locuteur X est concomitante à la parole d'un locuteur Y ; autrement dit, que le déroulement de l'une (X) coïncide exactement avec celui de l'autre (Y). Cependant, un autre emploi, chargé d'une valeur supplémentaire, et que nous ne saurions borner aux équivalences précédentes, s'est fait jour au début des années 2000, concrétisé par une publicité pour un foie gras, mettant en scène un jeune papa qui dispose du foie gras pour le dîner. Son épouse rentre et s'étonne (que fête-t-on ?), sur la base du présupposé que l'on ne mange du foie gras que dans les grandes occasions. Son mari répond (logiquement par rapport à ce présupposé) que leur fils commence à marcher : de fait, la jeune mère surprise et folle de joie se précipite vers le bébé assis par terre sur une couverture, et l'encourage à marcher – en vain. Commentaire du père tous sourires : *Ouais en même temps il a que six mois!*<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Entretien avec Kossi Efovi à propos de son roman *Solo d'un revenant* (<http://www.africultures.com/php/?nav=article&no=8121>).

<sup>2</sup> Nous remercions les relecteurs pour leurs remarques avisées et bienveillantes sur une version antérieure de cet article qui nous conduisent à préciser certains points de nos analyses.

<sup>3</sup> La déduction implicite est que nous n'avons pas besoin d'occasions exceptionnelles pour mettre un foie gras au menu. Publicité « Foie gras : premiers pas » (mars 2002, <http://www.ina.fr/video/PUB2346253008> ; consultée le 18.01.2015).

*En même temps* figure désormais parmi les deux cents expressions insupportables identifiées par la blogueuse Bréau (2013). Qualifié d'insupportables parce que «les mots deviennent de véritables tics de langage, prononcés à la va-vite, quitte à se voir débarrassés de leur signification première»<sup>4</sup>. Il suffit de tendre l'oreille pour entendre ici et là une flopée de *tu vois, ça le fait, j'ai envie de vous dire, c'est que du bonheur, je reviens vers vous, non mais allô quoi, au jour d'aujourd'hui, ça m'interroge...* Mais faut-il tomber dans les travers normatifs? Faut-il mettre toutes ces expressions dans le panier des «expressions insupportables»? Nous chercherons avant tout, en tant que linguiste, à expliquer ces glissements de sens.

En quoi consiste la différence perçue dans *Ouais en même temps il a que six mois!* par rapport à l'usage initial de l'expression (tel que le décrivent les lexicographes)? Le sens «concomitance» semble s'estomper du fait que nous ne voyons pas immédiatement ce qui serait présenté comme concomitant à *il a que six mois*. L'expression *en même temps* embraye, en effet, sur le sentiment attribué à la mère découvrant que son bébé, en réalité (contrairement à ce qu'il lui a été annoncé), ne marche pas encore. Par conséquent, dans la situation en question, *en même temps* n'a pas pour fonction de relier des paroles, mais d'articuler l'énoncé qu'il précède à la scène à laquelle assiste le locuteur et qu'il interprète: l'époux devine la déception de la mère et s'efforce d'en relativiser la source<sup>5</sup> (ce qui pourrait se gloser approximativement par: *tu as cru ce que je disais et tu es déçue de découvrir que c'est faux, mais tiens compte de la réalité: notre fils n'a que six mois et, par conséquent, il n'est pas raisonnable de penser qu'il peut marcher*).

Un tour d'horizon d'ouvrages de référence (grammaires et dictionnaires) révèle que la seule référence à la locution adverbiale *en même temps* est l'usage communément admis (à savoir de simultanéité), mais qu'aucun ne fait état de l'usage comme «marqueur discursif». Or, nous regrettons que les dictionnaires (ouvrages normatifs certes qui ont aussi

---

<sup>4</sup> Carlier (2013), qui mentionne *en même temps* parmi les dix expressions retenues comme insupportables aux côtés de *faire le buzz, je dis ça je dis rien, les gens (qu'est-ce qu'ils conduisent mal, les gens), en mode (quand j'ai vu cette vidéo, j'étais en mode pété de rire!), J'imagine, T'es grave, Trop pas*, entre autres.

<sup>5</sup> «Il s'agit là d'une pragmatique aujourd'hui un peu marginale puisque cette discipline nous semble plus s'orienter à l'heure actuelle vers les problèmes de l'interprétation des énoncés, de leur réception que vers ceux posés par leur production. Les seconds nous semblent pourtant tout aussi importants que les premiers, en particulier si on veut mieux connaître la nature de cette "compétence de communication".» (Bouchard, 2002 : 64)

pour mission de répertorier les usages des lexèmes et leur évolution) et les grammaires (dont les auteurs ont la volonté de faire évoluer leur contenu « du mot au discours ») ne le mentionnent pas. Si nous faisons l'hypothèse que l'emploi qui nous intéresse n'est utilisé que depuis les années 2000<sup>6</sup>, cela explique qu'il ne soit référencé ni dans les dictionnaires ni dans les grammaires édités avant cette date (par exemple, le tome IV du *Grand Larousse de la langue française* où la locution se trouve référencée a été publié en 1978). Mais, nous pouvons établir le même constat pour les dictionnaires récents consultés<sup>7</sup>.

De même, les études récentes publiées sur *en même temps* (travaux d'étudiants<sup>8</sup>, Wikitionnaire, Hallard & Nayraguet 2003, Dubois & Dubois-Charlier 2004, Giorgione 2009, Roze 2009, Drouet 2013) n'entrent pas dans le détail de la caractérisation des emplois de *en même temps*.

Face à ce constat, cet article vise à démontrer que la locution adverbiale<sup>9</sup> *en même temps* connaît une évolution dans ses emplois (constituant intraphrastique vs constituant extraphrastique). Ainsi, en plus d'être un « marqueur grammatical », *en même temps* peut être identifié comme un « marqueur discursif », au sens que lui donnent Fernandez (1994), Dostie (2004) ou Dostie & Pusch (2007), hypothèse qui se verra confirmée par une caractérisation formelle et sémantico-discursive des emplois de *en même temps* à travers l'analyse d'un corpus homogène<sup>10</sup>

<sup>6</sup> Ce que confirment les attestations relevées dans le *CFPP2000* : (spk 5, 1664.861-1673.678) *en même temps je me considère euh bobo de de culture et en même temps pas bobo de finance quoi (mm) + puisque j'ai j'ai pas les j'ai clairement pas les finances d'un bobo quoi*. De même, nous ne trouvons aucune occurrence de *en même temps* « marqueur discursif » dans *Frantext intégral* sur l'année 1995 et une seule occurrence en 1998 : *Tu es moins bavard. Mais je ne sais pas, en même temps, tu m'as l'air... je ne sais pas bien comment l'expliquer... plus préoccupé (Wincler, La Maladie de Sachs, 1998)*.

<sup>7</sup> Voir Rey (2000, 2005), Picoche & Rolland (2002), Rey-Debove & Rey (2007).

<sup>8</sup> Une reconnaissance particulière envers mes étudiants de L2 de Lettres modernes de l'Université du Mirail avec lesquels j'ai travaillé en 2011 sur *en même temps* et qui avaient ainsi découvert la recherche en linguistique. Qu'ils soient ici remerciés de l'attention portée à l'analyse de la langue.

<sup>9</sup> Cette étude se limite à l'étude de la locution adverbiale *en même temps*. Ce faisant, il ne sera pas fait mention de la locution conjonctive *en même temps que*, même si la comparaison des deux locutions aurait permis de mettre en évidence que seule la première peut être analysée comme un marqueur discursif. Cf. note 18 également.

<sup>10</sup> Notre corpus est constitué de 134 occurrences extraites de *FRANTEXT* (intégral, 2010-2015, 25 textes, 2 228 011 mots) et de 115 occurrences extraites du *CFPP2000*. Sur les 249 occurrences, nous n'en retiendrons que 172 puisque 69 illustrent la locution conjonctive *en même temps que* et 8 ne sont pas analysables.

extrait de deux bases de données : l'une caractérisée pour ses données textuelles (FRANTEXT), l'autre pour ses données orales (CFPP), et complété par des requêtes *via* GOOGLE ALERTES.

## 1. EN MÊME TEMPS, MARQUEUR GRAMMATICAL

*En même temps* en tant que « marqueur grammatical » est un constituant « intégré » à la phrase, « intraphrastique », « intraprédicatif », « endophrastique » (Molinier 1984, Guimier 1996). Il est identifié comme un « ajout », principalement du SV (*Marceline et moi faisons un bond en même temps*; *La vie en général est en même temps agréable et amère*) et dénote une concomitance temporelle ou qualificative. Il s'agit de l'emploi le plus représenté dans les corpus (66.30%)<sup>11</sup>.

### 1.1 SON RÔLE SYNTAXIQUE

*En même temps* est identifié dans la majorité de ses emplois comme un « ajout du SV ». Il s'agit d'un constituant intraphrastique qui est non déplaçable en tête de phrase sauf à en changer le sens (1b), supprimable (1c), clivable par *c'est... que* (1d)<sup>12</sup>, soumis à la portée de la négation<sup>13</sup> (1e) et de l'interrogation (1f) :

1. a. Marceline et moi faisons un bond **en même temps** : qu'est-ce qui se passe ? (Linhart, *La Vie après*, 2012)
- b. \***En même temps**, Marceline et moi faisons un bond.
- c. Marceline et moi faisons un bond.
- d. C'est **en même temps** (et non l'un après l'autre) que nous faisons un bond.
- e. Nous n'avons pas fait un bond **en même temps**, mais l'un après l'autre.
- f. Avons-nous fait un bond **en même temps** ou l'un après l'autre ?

<sup>11</sup> 66 occ. dans FRANTEXT (soit 90.40 % des occurrences de *en même temps*) contre 48 dans CFPP2000 (soit 48.50 % des occ.).

<sup>12</sup> « Le clivage met l'accent sur le constituant, en l'opposant à d'autres possibilités envisageables » (Leeman, 2002-2003 : 30). Concernant les propriétés de classification des adverbes, voir également Nølke (1990), Guimier (1996), Molinier & Lévrier (2000), Leeman (2004), Charolles & Péry-Woodley (2005).

<sup>13</sup> « La négation est susceptible de mettre l'accent sur une possibilité plutôt qu'une autre envisageable » (Leeman, 2002-2003 : 31) à savoir *non en même temps, mais séparément*.

## 1.2 SA CATÉGORIE SYNTAXIQUE

En tant que «marqueur grammatical», *en même temps* est identifié comme **un adverbe** (focalisateur), qui est sous la dépendance du verbe (il modifie le procès verbal) comme l'illustrent les propriétés suivantes : il peut être spécifié par un adverbe (2a), donner lieu à une conjonction *en même temps que* (2b), commuter avec la locution adverbiale *dans le même temps* (2c) ou avec d'autres adverbes (2d) et il autorise la nominalisation du procès (2e) :

2. a. Marceline et moi faisons un bond **presque en même temps**.
- b. Je regarde les clichés que Serge Barcellini me tend **en même temps qu'**il me les commente. (Linhart, *La Vie après*, 2012)
- c. On ouvrait la porte avec cinq œufs qui arrivaient d'un d'un coup **{en + dans le} même temps**. (CFPP, spk4 : 1531.22-1542.467)
- d. Nous faisons un bond **{en même temps + ensemble + simultanément}**.
- e. Leur arrivée a eu lieu **{en même temps + dans le même laps de temps}**.

En revanche, il ne peut ni commuter ni se combiner avec une conjonction de coordination (3) :

3. a. Nous faisons un bond **{en même temps + \*mais}**.
- b. \*Nous faisons un bond **mais en même temps**.

## 1.3 SON RÔLE SÉMANTIQUE

En tant que constituant intraphrastique, *en même temps* dénote soit une concomitance temporelle, soit une concomitance qualificative, qui illustrent l'emploi de «simultanéité» mentionné dans les ouvrages de référence.

La **concomitance temporelle** (coïncidence temporelle) se caractérise par le fait que *en même temps* a une incidence sur le verbe et en indique une propriété (il apporte une information sur le déroulement du procès<sup>14</sup>) :

- soit deux personnes font la même action en même temps : *Marceline et moi faisons un bond en même temps* se glose par 'Elle fait un bon et il fait un bon, les deux bons sont produits au même moment' (il ne s'agit pas du même bon ! mais d'un chevauchement temporel des deux

<sup>14</sup> *En même temps* entre en distribution avec des verbes d'action (*faire, tomber, consulter*) et de déplacement (*partir, arriver, pénétrer, se tourner*).

- bonds ; les procès ne sont pas situés à deux moments différents mais coïncident) ;
- soit deux procès prennent place dans le même laps de temps et caractérisent le même sujet (coréférence) : *Il mange et il travaille en même temps* se glose par ‘manger et travailler sont deux actions concomitantes l’une à l’autre’.

Dans cet emploi, *en même temps* est alors plus ou moins synonyme de *simultanément*. En plus de dire que «deux actions se déroulent au même moment», *en même temps* semble annoncer que «ce qui se produit n’est pas ce qui était attendu». Cela peut être perçu soit de façon positive (*nous serons à Berlin en même temps, c’est super !*), soit de façon négative (*nous serons pas à Berlin en même temps, c’est regrettable !*). Il y a donc une valeur subjective associée à la notion de *concomitance temporelle* dénotée par *en même temps*.

La **concomitance qualificative** se caractérise par le fait que les éléments spécifiés par *en même temps* sont orientés vers le sujet dont ils indiquent un état, une propriété<sup>15</sup>. *En même temps* rend alors possible la concomitance de deux états/propriétés/qualités antonymes pour qualifier le sujet (c’est le sujet qui est sous la portée de l’adverbe, et non le prédicat comme dans la coïncidence temporelle). Grâce à *en même temps*, on peut être à la fois : vieille et belle, agréable et amère, semblable et différent, chef de bureau et régisseur de théâtre, anéanti et en extase, etc. :

4. a. L’empire permet de respirer en paix, d’être semblable et différent **en même temps**, sans que cela soit un drame. (Jenni, *L’Art français de la guerre*, 2011)
- b. Elle est tellement au-dessus de moi, question sentiments, que je suis anéanti. Et **en même temps**, je suis en extase. (Dobrovsky, *Un Homme de passage*, 2011)
- c. C’était extraordinaire ! Moi qui croyais ne pas pouvoir avoir d’enfant... Et **en même temps**, ça a été un moment difficile. (Linhart, *La Vie après*, 2012)
- d. [...] il avait les larmes aux yeux. Et **en même temps**, un grand sourire. (Dobrovsky, *Un Homme de passage*, 2011)

*En même temps* annonce et rend possible la coexistence de deux états/qualités qui ne peuvent apparaître ensemble de façon prototypique

---

<sup>15</sup> *En même temps* entre en distribution avec des adjectifs, des noms ou des phrases coordonnés par *et*. Dans le cas de phrases coordonnées, *en même temps* apparaît dans la seconde proposition.

et qui n'étaient pas envisageables ensemble pour qualifier une même personne. *En même temps* est alors plus ou moins synonyme de *à la fois, conjointement*.

## 2. EN MÊME TEMPS, MARQUEUR DISCURSIF

*En même temps* en tant que «marqueur discursif» est un constituant «non intégré» à la phrase, «extraphrastique», «extrapredicatif», «exophrastique». Il est alors identifié comme un «incident» (*En même temps, pourquoi serais-je désagréable? Quelque chose m'inquiète, en même temps.*) et dénote une concomitance **énonciative**. Il s'agit de l'emploi le moins représenté dans les corpus (33.70%), mais le plus représenté dans les corpus oraux<sup>16</sup>.

### 2.1 SON RÔLE SYNTAXIQUE

*En même temps* est identifié comme un «incident». Il s'agit d'un constituant extraphrastique qui apparaît plus volontiers en position disloquée (5) – placé en tête ou en fin de phrase et détaché du reste de la phrase par une virgule –, qui peut être supprimé sans rendre la phrase agrammaticale (6) et qui est non clivable (7):

5. a. C'est toujours désagréable de ne pas savoir à qui l'on va parler. Pourtant, je réponds aimablement :  
– Allô ?  
**En même temps**, pourquoi serais-je désagréable ? (Osmont, *Éléments incontrôlés*, 2012)
- b. L'hôpital admet Pierre d'autorité. Je comprends sa décision, mais elle me glace [...]. Ni Philippe ni moi n'avons d'alternative à proposer, **en même temps**. (Arnaud, *Qu'as-tu fait de tes frères ?*, 2010)
- c. Quelque chose m'inquiète, **en même temps**. (Arnaud, *Qu'as-tu fait de tes frères ?*, 2010)
6. a. Pourquoi serais-je désagréable ?  
b. Ni Philippe ni moi n'avons d'alternative à proposer.  
c. Quelque chose m'inquiète.
7. a. \*C'est **en même temps** que je serais désagréable.  
b. \*C'est **en même temps** que ni Philippe ni moi n'avons d'alternative à proposer.  
c. \*C'est **en même temps** que quelque chose m'inquiète.

<sup>16</sup> 7 occ. dans FRANTEXT (soit 9.60% des occurrences de *en même temps*) contre 51 dans CFP2000 (soit 51.50% des occ.).



*En même temps* n'est donc pas un constituant de la phrase : il lui est extérieur, il relève de la « macro-syntaxe » selon les termes de Blanche-Benveniste (1990) ou Berrendonner (1990). Il est assimilable à un adverbe « d'énonciation » (Ducrot *et. al.* 1980), « de phrase » (Molinier & Lévrier 1990) ou à un « incident » (Marandin 1998).

## 2.2 SA CATÉGORIE SYNTAXIQUE

Dans le champ des possibles de la terminologie grammaticale française, *en même temps*, en tant qu'incident, est identifiable comme **un adverbe « de liaison »**<sup>17</sup> (conjonctif) comme l'illustrent les propriétés suivantes : il ne commute pas avec la locution adverbiale *dans le même temps* (8), ni avec les adverbes caractéristiques du « marqueur grammatical » (9). En revanche, la commutation ou l'antéposition d'une conjonction de coordination est possible si *en même temps* se trouve en position détachée en tête de phrase (10) :

8. a. \***Dans le même temps**, pourquoi serais-je désagréable ?  
 b. \*Ni Philippe ni moi n'avons d'alternative à proposer, **dans le même temps**.  
 c. \*Quelque chose m'inquiète, **dans le même temps**.
9. a. \***Simultanément**, pourquoi serais-je désagréable ?  
 b. \*Ni Philippe ni moi n'avons d'alternative à proposer, **simultanément**.  
 c. \*Quelque chose m'inquiète, **simultanément**.
10. a. {**Mais en même temps**, + **Mais**} pourquoi serais-je désagréable ?  
 b. {**Mais en même temps**, + **Mais**} ni Philippe ni moi n'avons d'alternative à proposer.  
 c. {**Mais en même temps**, + **Mais**} quelque chose m'inquiète.
11. Le meilleur Collette lu à ce jour. **En même temps**, ce devrait être le seul et unique... (lehane-fan, *www.babelio.com*, 09.03.2014)

Ainsi, lorsqu'il est placé en tête de phrase, *en même temps* joue le rôle d'un connecteur avec « la ou les phrases précédentes ou entre des propositions à l'intérieur d'une même phrase » (Riegel, Pellat & Rioul, 1998 : 380), comme l'illustrent (5)-(11). Il a donc un fonctionnement semblable à celui des conjonctions de coordination. Mais le fait qu'il

<sup>17</sup> Voir Wartburg & Zumthor (1958), Dubois & Lagane (1997), Riegel, Pellat & Rioul (1998). Dubois & Lagane (*op. cit.*) parlent également de « locution adverbiale de coordination » et Arrivé, Gadet & Galmiche (1986) d'adverbe « de relation ».

puisse également se combiner avec des conjonctions (cf. 10 *supra*) l'en éloigne puisqu'elles ne peuvent se combiner entre elles; c'est sa nature adverbiale qui l'autorise. La combinaison *mais en même temps* (collocation loin d'être marginale dans notre corpus) cumule ainsi deux nuances coordinatives<sup>18</sup>. Si *mais* fonctionne comme un inverseur d'orientation argumentative<sup>19</sup> et permet une lecture adversative, quel est l'apport de *en même temps*?

### 2.3 SON RÔLE SÉMANTICO-DISCURSIF

La lecture attentive du corpus nous fait dire que, dans cet emploi d'incident, *en même temps* dénote une **concomitance énonciative** dans la mesure où il permet de **relier** le contenu d'une proposition à une information extérieure qui peut être identifiée par l'environnement discursif (contexte et situation d'énonciation : échanges conversationnels, discours direct...) ou la façon dont le locuteur construit son discours (son positionnement par rapport à son propre discours)<sup>20</sup>.

Toutefois, *en même temps* ne doit pas être perçu comme un simple connecteur. S'il n'existe pas de dépendance fonctionnelle entre les éléments reliés par *en même temps*, le paradigme (12) montre que l'ordre des items en sa présence n'est pas anodin : il importe dans l'interprétation de la portée de la première proposition, d'une part, et il invite à réviser son jugement, sa conclusion, d'autre part. *En même temps* impose une organisation discursive en indiquant l'existence de «connexions sémantico-logiques» (que nous spécifierons *infra*) entre les différentes propositions.

12. a. J'ai envie de sortir **en même temps** je suis fatiguée → donc, je ne vais pas sortir.  
 b. Je suis fatiguée **en même temps** j'ai envie de sortir → donc, je vais sortir.

<sup>18</sup> Là où la locution conjonctive *en même temps que* impose une «subordination syntaxique» (connectivité directe), *en même temps*, comme «marqueur discursif», permet la «subordination énonciative» – voir Muller (1996) – (connectivité indirecte). Une étude comparée de ces deux constructions serait d'un grand intérêt puisque qu'une fonction de *connexion* semble prévaloir dans les deux emplois.

<sup>19</sup> Voir Ducrot *et al.* (1982) et Ducrot (1983).

<sup>20</sup> Cette construction est caractérisée par la présence de pronoms personnels de 1<sup>re</sup> personne (*je, me, moi, nous...*) et de verbes qui expriment l'attitude/le degré d'engagement du locuteur (*n'avoir pas d'alternative à proposer, être désagréable, s'inquiéter...*).

Si *en même temps* permet au locuteur de **faire le lien** entre les propos énoncés dans l'instance d'énonciation (subordination énonciative), il permet également d'attirer l'attention de son interlocuteur sur ce qu'il va énoncer ou a énoncé, qui peut être en rupture avec ce qui était attendu. Autrement dit, cette concomitance énonciative **introduit à la fois une « rupture énonciative » et une « nuance argumentative »**<sup>21</sup> que l'on pourrait rapprocher d'autres marqueurs conjonctifs comme *en attendant, quoi qu'il en soit, n'empêche, cela dit, d'ailleurs, au reste, au final...*<sup>22</sup>. Cette identification ne peut donc se faire qu'en corrélation avec la situation d'énonciation car, comme le souligne Sarda & Charolles (2012):

[...] le positionnement des adverbiaux est libre, il n'est cependant jamais aléatoire: le locuteur doit composer avec à la fois les contraintes structurales de la langue et les intentions communicatives qui motivent la production de son message, si bien qu'il est toujours dans l'obligation de faire des choix. (Sarda & Charolles, 2012: 7)

En employant *en même temps*, le locuteur annonce que ce qui va suivre (la seconde proposition) est en **rupture** avec ce qui vient d'être énoncé (la première proposition) ou ce qui est présupposé. *En même temps* n'introduit pas une simple lecture adversative (à l'image de *mais*), mais informe davantage sur une « réorientation discursive »:

Ces emplois permettent à L<sub>1</sub> [locuteur en charge de l'instruction délivrée par le conjonctif et du point de vue exprimé dans P<sub>2</sub>] d'articuler et de hiérarchiser des points de vue, de bloquer des processus inférentiels chez son allocutaire, etc. Bref, ils relèvent de cette zone que G. Dostie (2004: 30) nomme *pragmatique*. (Vigier, 2012: 157)

Le locuteur indique que la seconde proposition est un argument plus fort « qui oriente de façon décisive vers une conclusion opposée aux attentes suscitées par la première proposition »<sup>23</sup>; elle permet de hiérarchiser les points de vue, de relativiser, de contredire, de justifier la première proposition; ce que nous pouvons expliciter sur les énoncés suivants (13)-(15):

13. *C'est vrai qu'il a des aspects pénibles, il est un peu lèche bottes. En même temps, c'est un vrai bosseur.* (Giorgione 2009)

<sup>21</sup> Voir Delesalle (1986: 20).

<sup>22</sup> Voir Wartburg & Zumthor (1958: 70).

<sup>23</sup> Riegel, Pellat & Rioul (1998: 527).

En (13), «il» a deux facettes de personnalité et de comportement qui s'opposent, sans que soit émis de réel jugement de valeurs. Il est communément admis par les deux locuteurs que l'une est désagréable et dévalorisante (antipathie), l'autre plus engageante et positive (sympathie); *en même temps* annonce une rupture dans ce qui vient d'être dit et invite l'interlocuteur à se prononcer sur l'une de ses qualités : le fait que *c'est un vrai bossueur*.

14. *Léo n'est vraiment pas beau. En même temps, c'est un gentil garçon.*

En (14), deux caractéristiques semblent s'opposer dans nos représentations : caractéristique physique («être beau») et caractéristique psychologique, émotionnel («être gentil»). Dans notre société obsédée par la beauté, la première caractéristique souligne un aspect négatif de la personne. Cela tend donc à dessiner un portrait évalué de façon négative. En effet, si X s'adresse à Y en lui disant : «Léo n'est vraiment pas beau», Y aura un mauvais *a priori*. En revanche, si X précise «Il est gentil» en l'introduisant par *en même temps*, la locution annonce une rupture avec ce qui vient d'être dit, vient atténuer le caractère négatif de la première proposition et met en évidence le caractère positif de la seconde proposition (sa gentillesse). Ainsi, l'*a priori* négatif que Y avait pu avoir est désarmé par l'utilisation de la locution, qui efface la première caractéristique pour mettre en avant la seconde (bien plus avantageuse dans la présentation de l'individu).

15 *Il ne marche pas. En même temps, il n'a que six mois.*

En (15), le constat que l'enfant ne soit pas encore capable de marcher est nuancé par *en même temps* qui va également permettre de justifier ce constat et de rassurer son interlocuteur : *il n'a que six mois* contient le fait qu'il ne puisse pas marcher et rassure : «ce n'est pas grave s'il ne marche pas, il est si jeune encore!».

Selon nous, c'est (i) la nature des éléments mis en relation dans la situation discursive et (ii) l'ordre retenu pour l'apparition des propositions qui permettent à *en même temps* d'introduire une **nuance argumentative** :

- d'ordre concessif ( $\approx$  *malgré tout*), illustrée par les exemples (5b)-(5c), (13)-(14), dans lesquels *en même temps* exprime le point de vue du locuteur qui relativise ce qui vient d'être énoncé ;
- d'ordre subjectif ( $\approx$  *entre nous, à vrai dire*), illustrée par les exemples (5a), (11), (15)-(16), dans lesquels *en même temps*, en position initiale,

interpelle l'interlocuteur sur la valeur de ce qui vient d'être énoncé (acte illocutoire)<sup>24</sup>.

Avec *en même temps*, l'attitude du locuteur est en apparence neutre ; il ne prend pas de réelle position par rapport au contenu exprimé (comme le feraient *mais*, *cependant*, *sans doute*, *franchement*...). Or, *en même temps* est teinté de subjectivité puisque le locuteur donne/fournit à son interlocuteur son argumentaire, son point de vue et l'invite à prendre la responsabilité de trancher/conclure (en bloquant les processus inférentiels, cf. *supra*). Le locuteur n'a pas le sentiment de s'exposer (tout en apportant un jugement sur ce qui est dit), mais par l'utilisation qu'il fait de *en même temps* dispose d'un argument pour convaincre (sur le contenu de la seconde proposition) et pour relativiser le propos<sup>25</sup>. Autrement dit, il met en œuvre une stratégie discursive<sup>26</sup> qu'illustre très bien l'échange (16) dans lequel le locuteur (B) semble reprocher quelque chose à (A), comme si cela c'était déjà produit ou comme si cela était prévisible :

16. A – J'ai oublié mes clés !  
 B – **En même temps**...<sup>27</sup>

Le locuteur B se positionne vis-à-vis du discours de A, il prend position sans l'afficher réellement et laisse le locuteur A comprendre ce qu'il voudra. Par l'utilisation de *en même temps*, le locuteur B interpelle son interlocuteur et l'invite à interpréter le sous-entendu non explicité par un contenu propositionnel, mais faisant référence à un savoir commun. Est-ce un moyen de désamorcer des tensions ? d'éviter de blesser l'autre ?<sup>28</sup>

<sup>24</sup> Guimier (1996 : 141) parle d'adverbes « illocutifs ».

<sup>25</sup> « Ils constituent des instructions pour le lecteur, des facilitateurs d'inférence, permettant de le guider vers l'interprétation désirée » (Bouchard, 2002 : 67). *En même temps* maintient donc l'orientation argumentative générale de l'environnement discursif et ne fait pas qu'introduire un changement de direction argumentative, comme le ferait *mais* (voir Pusch 2007).

<sup>26</sup> Voir Haillet (2004).

<sup>27</sup> Notre analyse mériterait d'être confrontée à une étude de la prosodie, de la gestuelle et des mimiques faciales (voir Louÿs & Leeman 2013, Turchet 2013). Il semblerait que *en même temps* « incident » ait une intonation spécifique, que les pauses et la manière de prononcer la séquence inviteraient à une rupture intonative.

<sup>28</sup> Pusch (2007 : 42) parle d'une « stratégie d'atténuation dans un souci de politesse verbale négative : le prolongement argumentatif devient ainsi moins insistant, l'introduction d'un contraste ou d'une prise de position contraire moins insolente ».

## CONCLUSION

La locution adverbiale *en même temps* connaît deux emplois : l'un comme *marqueur grammatical* (classe : adverbe ; fonction : constituant intraprédicatif – ajout du SV ; sens : concomitance temporelle ou qualificative) ; l'autre comme *marqueur discursif* (classe : adverbe de liaison (conjonctif) ; fonction : constituant extraprédicatif – incident ; sens : concomitance énonciative), démontrant ainsi l'existence d'un emploi comme marqueur discursif de *en même temps* étayé par une caractérisation formelle (se basant sur des critères morphosyntaxiques incontestables, objective) et sémantico-discursive (davantage interprétative, donc subjective). *En même temps* se caractérise donc par un « double fonctionnement discursif » (Pusch 2007) : il prolonge un mouvement argumentatif [concomitance énonciative] tout en y introduisant des éléments de contraste [nuance argumentative] et de rupture [réorientation discursive].

La distinction ainsi établie entre les différents emplois de *en même temps* ne peut-elle pas trouver sa place dans la refonte de notices lexicographiques ? Ne peut-on pas envisager (i) d'intégrer à l'entrée *temps*, sous loc. adv. *en même temps* –, le sens « concomitance temporelle » (*ils sont arrivés en même temps*) et/ou « concomitance qualificative » (*être semblable et différent en même temps*) et (ii) d'introduire à l'entrée *même*<sup>29</sup>, la loc. adv. dénotant une « concomitance énonciative » (*en même temps, je suis d'accord avec toi*), l'une renvoyant à l'autre ?

---

<sup>29</sup> Cela explique peut-être pourquoi la locution est enregistrée par certains dictionnaires à l'entrée *même* (voir *GLLF* 1978, Rey 2005, Rey-Debove & Rey 2007). *Temps* est alors à identifier comme un nom « non qualifié » comme le rappelle Rey (2005).

**BIBLIOGRAPHIE**

- ARRIVÉ, Michel, GADET, Françoise, GALMICHE, Michel, *La Grammaire d'aujourd'hui. Guide alphabétique de linguistique française*, Paris, Flammarion, 1986.
- BERRENDONNER, Alain, «Pour une macro-syntaxe», *Travaux de linguistique*, n° 21, 1990, p. 25-36.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire, *Le Français parlé. Études grammaticales*, Paris, CNRS éditions, 1990.
- BOUCHARD, Robert, «*Alors, donc, mais...*, 'particules énonciatives' et/ou 'connecteurs'? Quelques considérations sur leur emploi et leur acquisition», *Syntaxe & Sémantique*, n° 3, 2002, p. 63-73.
- BRÉAU, Adèle, «*Je dis ça, je dis rien*» et 200 autres expressions insupportables, Paris, Leduc.S, 2013.
- CARLIER, Matthieu, «10 expressions vraiment insupportables», dans *Le HuffPost*, 08.05.2013. [[http://www.huffingtonpost.fr/2013/05/03/10-expressions-qu-on\\_n-en-peut-plus-d-entendre\\_n\\_3209713.html](http://www.huffingtonpost.fr/2013/05/03/10-expressions-qu-on_n-en-peut-plus-d-entendre_n_3209713.html); consulté le 18.01.2015]
- CHAROLLES, Michel, PÉRY-WOODLEY, Marie-Paule (dir.), *Langue française n° 148 : Les Adverbiaux cadratifs*, Paris, Larousse/Armand Colin, 2005.
- DELESALLE, Simone, «Histoire du mot énonciation», *Histoire Épistémologie Langage*, n° 8, 1986, p. 7-22.
- DOSTIE, Gaétane, *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs : analyse sémantique et traitement lexicographique*, Bruxelles, De Boeck/Duculot, 2004.
- DOSTIE, Gaétane, PUSCH, Claus D. (dir.), *Langue française n° 154 : Les Marqueurs discursifs*, Paris, Larousse/Armand Colin, 2007.
- DROUET, Griselda, *La Mise en scène de la contradiction à l'oral. Analyse et fonctionnement*, Thèse de l'Université Rennes 2, 2013.
- DUBOIS, Jean, DUBOIS-CHARLIER, Françoise, *Locutions en français*, Aix-en-Provence, chez les auteurs, 2004.
- DUBOIS, Jean, LAGANE, René, *La Nouvelle Grammaire du français* [1973], Paris, Larousse/Bordas, 1997.
- DUCROT, Oswald, «Opérateurs argumentatifs et visée argumentative», *Cahier de Linguistique*, n° 5, 1983, p. 150-157.
- DUCROT, Oswald *et al.*, «Justement, l'inversion argumentative», *Lexique*, n° 1, 1982, p. 143-163.
- DUCROT, Oswald *et al.*, *Les Mots du discours*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1980.
- FERNANDEZ, Jocelyne, *Les Particules énonciatives dans la construction du discours*, Paris, PUF, 1994.
- GIORGIONE, «*En même temps*, une expression disséquée», dans *24 heures Philo, Libération.fr*, 30.06.2009. [<http://philosophie.blogs.liberation.fr/nou>

- delmann/2009/06/en-m%C3%A9me-temps-une-expression-diss%C3%A9qu%C3%A9e.html; consulté le 18.01.2015]
- GUILBERT, Louis, LAGANE, René, NIOBEY, Georges (dir.), *Grand Larousse de la langue française en sept volumes*, Paris, Larousse, 1978. [GLLF]
- GUIMIER, Claude, *Les Adverbes du français*, Paris/Gap, Ophrys, 1996.
- HAILLET, Pierre Patrick (dir.), *Langue française n° 142 : Procédés de modalisation : l'atténuation*, Paris, Larousse, 2004.
- HALLARD, Nolwenn, NAYRAGUET, Sabine, « *Mais soudain, en même temps, alors qu'au même instant...* » : *comprendre et raconter tout ce qui se passe en même temps, c'est difficile ! La simultanéité à partir de l'histoire en image et du conte en maternelle*, Mémoire certificat de capacité en Orthophonie, Université de Lille 2, 2003.
- IMBS, Paul, QUEMADA, Bernard (dir.), *Trésor de la langue française*, version informatisée. [<http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>] [TLFI]
- LEEMAN, Danielle, « L'emploi de *juste* comme adverbe d'énonciation », *Langue française*, n° 142, 2004, p. 17-30.
- LEEMAN, Danielle, *Cours de grammaire : phrases et fonctions*, 2002-2003. [[http://www.danielle-leeman.com/Cours\\_grammaire\\_fonctions\\_phrases\\_L3.pdf](http://www.danielle-leeman.com/Cours_grammaire_fonctions_phrases_L3.pdf); consulté le 18.01.2015]
- LOUÏS, Gilles, LEEMAN, Danielle (dir.), *Langages n° 192 : Le Vécu corporel dans la pratique d'une langue*, Paris, Larousse/Armand Colin, 2013.
- MARANDIN, Jean-Marie, *Grammaire de l'incidence*, manuscrit, CNRS UMR 7110, 1998.
- MOLINIER, Christian, *Étude syntaxique et sémantique des adverbes de manière en -ment*, Thèse d'état de l'Université de Toulouse II-Le Mirail, 1984.
- MOLINIER, Christian, LÉVRIER, Françoise, *Grammaire des adverbes. Description des formes en -ment*, Genève, Droz, 2000.
- MULLER, Claude, *La Subordination en français. Le schème corrélatif*, Paris, Armand Colin, 1996.
- NØLKE, Henning (dir.), *Langue française n° 88 : Classification des adverbes*, Paris, Larousse, 1990.
- PICOCHÉ, Jacqueline, ROLLAND, Jean-Claude, *Dictionnaire du français usuel*, Bruxelles, De Boeck/Duculot, 2002.
- PUSCH, Claus D., « *Faut dire* : variation et sens d'un marqueur parenthétique entre connectivité et (inter)subjectivité », *Langue française*, n° 154, 2007, p. 29-44.
- REY, Alain (dir.), *Dictionnaire culturel en langue française*, Paris, Dictionnaires Le Robert, 2005.
- REY, Alain (dir.), *Dictionnaire historique de la langue française* [1993], Paris, Dictionnaires Le Robert, 2000.
- REY-DEBOVE, Josette, REY, Alain (dir.), *Le Nouveau Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française* [1967], Paris, Le Robert, 2007.



- RIEGEL, Martin, PELLAT, Jean-Christophe, RIOUL, René, *Grammaire méthodique du français* [1994], Paris, PUF, 1998.
- ROZE, Charlotte, *Base lexicale des connecteurs discursifs du français*, Mémoire de Master Recherche de Linguistique Informatique de l'Université Paris Diderot, 2009.
- SARDA, Laure, CHAROLLES, Michel, «Les Adverbiaux prépositionnels : position, fonction et portée. Présentation du numéro», *Travaux de linguistique*, n° 64, 2012, p. 7-19.
- TURCHET, Philippe, «Langue maternelle et langue seconde : approche par l'observation gestuelle», *Langages*, n° 192, 2013, p. 29-43.
- VAGUER, Céline, «*En même temps, Dans le même temps*, marqueurs temporels de simultanéité», Communication au Colloque international *Consécutivité et Simultanéité en linguistique, langues et parole*, Strasbourg (1-3 juillet 2015), France, 2015.
- VIGIER, Denis, «*En attendant*: un cas de pragmatification», *Travaux de linguistique*, n° 64, 2012, p. 143-160.
- VON WARTBURG, Walther, ZUMTHOR, Paul, *Précis de syntaxe du français contemporain*, Berne, A. Francke, 1958.

#### CORPUS

- [CFPP] <http://cfpp2000.univ-paris3.fr/Corpus.html> [BRANCA-ROSOFF, Sonia et al. (dir.), *CFPP2000 – Discours sur la ville. Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000*, 2012; <http://cfpp2000.univ-paris3.fr/CFPP2000.pdf>]
- [FRANTEXT] <http://www.frantext.fr/>
- [GOOGLE ALERTES] <https://www.google.fr/alerts>
- [WIKITIONNAIRE] <http://fr.wiktionary.org>

Cet ouvrage examine des items correspondant au prototype de la catégorie des marqueurs discursifs dans certains contextes, ou s'en rapprochant. Les articles sont regroupés sous 4 sections, eu égard au rattachement catégoriel des unités figurant dans la morphologie des marqueurs examinés. Il s'agit :

- de prépositions et/ou d'adverbes (*après/rapport à/dans un premier + second + n<sup>ième</sup> temps, en premier + second + n<sup>ième</sup> lieu/d'une part, d'un côté/au, de, en fait/façon, manière de/d'ailleurs/en même temps*) ;
- de noms, de pronoms ou de déterminants porteurs d'un sens anaphorique ou cataphorique (*ce même N/une chose est sûre/c'est ça/c'est que P/comme ça*) ;
- de subordonnants ou mots en *qu-* (*n'importe quoi, qui, où, n'importe comment/comme/bien que/parce que, quand, puisque, quoique/alors que*) ;
- de verbes (*comme qui dirait, c'est-à-dire/c'est dire/j'allais dire/si vous voulez*).

*Gaétane Dostie est professeure à l'Université de Sherbrooke. Elle mène des travaux en sémantique, en pragmatique et en lexicographie.*

*Florence Lefevre est professeure des universités à la Sorbonne Nouvelle. Ses recherches portent sur l'interface syntaxe et discours.*